



Dandies & Rebelles

KINKS

1966-67

Du 12 au 20 mars 1966, les Kinks, forts de leur dernier succès, « **Dedicated Follower Of Fashion** » (N°4 GB), sont en tournée en Belgique et dans le nord de la France. Leur leader Ray Davies, victime d'une dépression nerveuse, est remplacé par le guitariste-chanteur Mick Grace des Coockneys. Le 16 avril, la prestation des Kinks à la Locomotive manque d'être annulée. Ils arrivent sur scène à 19 heures alors que la Loco est censée être fermée depuis une demi-heure. Du coup leur show s'en ressent. Leur concert en soirée est nettement meilleur. En juillet, les Kinks sont N°1 en Grande-Bretagne avec « **Sunny Afternoon** », une chanson enregistrée en souvenir de leur récent périple en Espagne où ils ont visité le musée du Prado à Madrid. En octobre « **Dandy** » est repris par Herman's Hermits et adapté en français par Michèle Torr, alors que les Kinks sont en super forme grâce à « **Dead End Street** » et son côté rétro, N°5. En novembre, Pete Quaife les délaisse quelques mois et John Dalton assure l'intérim. Le 23 février 1967, les Kinks jouent à l'Alhambra pour les Copains-Menier, avec Vigon et les Nursery Rhymes. En mars, Ray Davies signe « **Mister Pleasant** ». En mai, sur leur album « **Live At The Kelvin Hall** », ils reprennent « **You Really Got Me** » et « **Milkcow Blues** ». Le 11 juin, alors que sort le EP « **Waterloo Sunset** », les Kinks passent à Robinson Village. En juillet, Dave Davies propose en solo « **Death Of A Clown** », classé 3°. Du 16 au 18 octobre, les Kinks se produisent en Belgique pour la sortie de leur album « **Something Else By The Kinks** », avec les simples « **Tin Soldier Man** » et « **Autumn Almanac** ». En novembre, après « **Death Of A Clown** », Dave Davies enchaîne avec « **Susannah's Still Alive** » (N°20 en Angleterre). **Jacques LEBLANC**

FOLLOWER OF FASHION



En mars 1966, avec « **Dedicated Follower Of Fashion** » (adapte de la mode), la Mode, avec une majuscule, est célébrée comme si c'était une divinité Ray Davies se moque de ses victimes. C'est d'autant plus bizarre que les Kinks font partie de ce milieu. Ils portent des vestes de chasse à leurs débuts, en 1964. Comme le dit Ray dans son autobiographie, avec son autodérision habituelle : *Des vestes de vénerie rouge, aristocratiques et prétentieuses, mais*

On ne voit plus les Kinks ? La première fois que je vais en Angleterre, en juillet 1968, les Kinks font déjà figure de has been. Quand je demande ce qu'ils deviennent, on me répond invariablement : Ils se battent sur scène ! Il y a pourtant « Waterloo Sunset » et « Autumn Almanac » qui cartonnent dans les hit-parades, là-bas, N°2 en mai, et N°3 en octobre 1967. Après un petit rappel historique de Jacques Leblanc, Jérôme Pintoux revient sur la période 1966-67 à la richesse exceptionnelle engendrée par Ray Davies (chant, guitare, composition), son frère Dave (guitare solo, chant), Pete Quaife (basse) et Mick Avory (batterie).

nous n'avions qu'à ouvrir la bouche pour que le monde entier sache qu'on venait d'en bas. Dans cette chanson, il met en scène un personnage qui fait son tour dans les boutiques de Londres. Il remue ciel et terre pour trouver ce qu'il cherche, le tissu qu'il lui faut : Il doit acheter ce qu'il y a de mieux/ Car c'est quelqu'un qui veut être à la mode. Ce mod suit à la lettre les dernières tendances. On les appelle en France des minets. Ray crée un personnage complètement narcissique : Il se voit comme une fleur qu'on admire. Il aime quelque chose par-dessus tout, c'est qu'on le flatte. C'est un être superficiel. Il ne pense qu'à aller en discothèque ou à des soirées. Cet individualiste forcené ne vit que pour le paraître : Il vole de boutique en boutique comme un papillon. Une semaine, il porte des chemises à pois, une autre à rayures. Ray Davies cite les lieux à la mode, des rues du centre de Londres, Leicester Square, Regent Street et, bien sûr, Carnaby Street, le must absolu à l'époque.

L'expression *The carnabedian army marches on* (l'armée carnabyenne est en marche) peut sembler déroutante, mais il fait allusion, avec une certaine dérision, aux tenues militaires dénuées qui reviennent à la mode chez les civils, en particulier dans le show-business,

dans les années du *Swinging London*, 1966-1967. Jimi Hendrix porte des passementeries, brandebourgs, les Beatles et Procol Harum des costumes de l'armée des Indes, d'autres des tenues napoléoniennes, des redingotes militaires, des galons, des broderies. Sur la pochette d'un super 45 tours, on voit Jimi Hendrix et Long Chris aux puces de Saint-Ouen en train de parler chiffon, habillés en soldats du 19^e siècle, comme s'ils jouaient dans un film à costumes. Ray Davies s'attaque aux snobs et aux poseurs superficiels. C'est sa deuxième chanson satirique, après « **A Well Respected Man** » en 1966. Il y a un certain décalage entre les paroles très ironiques et la mélodie. Dans son Journal, en 1967, Georges Brassens écrit lui aussi qu'il n'aime pas les victimes de la mode, en particulier certaines dames : *Où est-il le temps où les filles prenaient un bout de chiffon et ne ressemblaient à personne ?* En France également, avec « **Les Play Boys** », Jacques Dutronc et Jacques Lanzmann font leur « **Dedicated Follower Of Fashion** ». Quant à Ray Davies, il aurait eu le projet d'adapter « **Et Moi, Et Moi, Et Moi** », mais cela ne s'est pas fait. « **Sitting On My Sofa** », la face B de « **Dedicated Follower Of Fashion** », est encore un morceau de solitude : *Assis sur mon canapé, tout seul, sirotant mon soda.* La mélodie oscille entre le blues et la pop.

FACE TO FACE



En octobre 1966, l'album « **Face To Face** » (face à face), une réunion en tête-à-tête, porte un drôle de titre. On ne sait pas trop à quoi cela renvoie. La pochette est psychédélique avant l'heure, avec ses papillons multicolores. Mais timide, minimaliste. Ce n'est pas une collection d'insectes morts (comme sur celle du deuxième album solo de Syd Barrett, en 1970). On imagine ces papillons voler dans les bois, s'égarer. Il y a dans ce disque de la jeunesse, de la vivacité, de l'insouciance, qu'ils auront par la suite du mal à retrouver. Le rock carré « **Party Line** » ouvre le 33 tours. Il est brut de décoffrage, plein d'allant. Il débute par un coup de fil : *Bonjour, qui est à l'appareil ?* Le narrateur ne sait pas qui lui téléphone. C'est une femme, mais il ne sait rien de plus. Il ne sait pas à quoi elle ressemble. Pourtant il aimerait la rencontrer.